



ORIENTATIONS PEDAGOGIQUES

Autour du spectacle

LA BABA YAGA

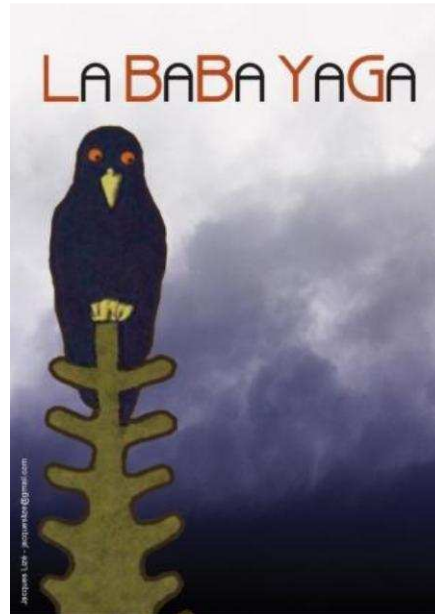
CONTACT

Héloïse MARTIN

06 71 60 68 91 / 09 53 67 71 64

carabistouilles_et_cie@yahoo.fr

SOMMAIRE



I.	Introduction	_____	page 3
II.	Préparer l'enfant à la représentation	_____	page 5
III.	Après le spectacle : mettre des mots sur ses émotions	_____	page 6
IV.	Les Personnages	_____	page 7
V.	La portée symbolique du spectacle : les 5 épreuves, 5 clés pour grandir	_____	page 9
VI.	Prolongements	_____	page 10
VII.	Une proposition d'Atelier théâtre	_____	page 13
VIII.	Annexes	_____	page 15

❖ I. Introduction

*Le spectateur de demain, c'est l'élève d'aujourd'hui
Aller au théâtre n'est pas une démarche spontanée
Elle s'apprend, par le désir, la curiosité, le plaisir
Si l'enfant s'évade, rêve, s'interroge lors d'une représentation,
Alors son regard sur le théâtre changera.*

*Et peut-être aussi celui qu'il porte sur lui-même,
Sur les autres,
Sur le monde qui l'entoure.*

*Faire du théâtre pour les enfants est une grande responsabilité,
Qui ne va pas sans une grande joie :
Joie de voir l'émerveillement des enfants face aux histoires qui prennent corps,
En direct, devant eux, juste pour eux.*

*Nous pensons la Culture comme indissociable de l'Education, tant intellectuelle que morale et humaine.
Le Théâtre, c'est des auteurs, des histoires, des émotions.
Le Théâtre c'est un grand miroir où se reflètent les passions et les désirs.
Le Théâtre c'est un moment d'évasion où tout est possible... les rêves, l'espoir...*

Tout est possible face à l'infinité qu'est l'avenir, au théâtre comme à l'âge de ces enfants, les êtres humains de demain.

« La psychanalyse des contes de fées »

On en connaissait les vertus psychanalytiques depuis la nuit des temps, et Bruno Bettelheim nous le confirmait encore dans les années 70 : les contes de fées ne traumatisent pas, ils (re)construisent. Et pourtant, à l'époque de Walt Disney, nous parents, éducateurs, professeurs, rechignons à donner à écouter des histoires où l'on meurt, où l'on souffre, où l'on est abandonné.

Pourtant, les contes de fées répondent aux angoisses de l'enfant et de l'adolescent, plus que ne le font les creux discours apaisants et sucrés véhiculés par les nouveaux contes de fées édulcorés. A l'heure où nos enfants sont endormis dans la moiteur de dessins animés aseptisés, mais jouent à des jeux vidéos ultra violents et assistent chaque jour, au 20h, à l'exposé froidement « objectif » du monde qui les entoure, les contes de fées ont plus que jamais fonction thérapeutique, et sont plus que jamais indispensables à leur construction psychique.

La figure de la Baba Yaga est effrayante : sorcière, ogresse, vieille édentée à la jambe en os et aux animaux féroces, elle hante les cauchemars de nos tous petits. C'est pourtant une petite fille blonde et rose, qui va à sa rencontre, et échappe à son estomac, sans haine, sans effusion de sang, avec pour seule recette une bonne dose de courage, une bonne dose de malice, et une bonne dose de gentillesse.

Dans « *La Baba Yaga* », la maman meurt, la marâtre est une vraie marâtre, méchante, sèche et dure, le père est absent, la vie jonchée de pièges et l'extérieur angoissant...

Mais comme l'affirme la sagesse populaire, ce qui ne tue pas rend plus fort (magnifique faculté humaine et enfantine de la résilience). Ainsi, Vassilissa sort grandie de toutes ces épreuves. Sans avoir eu recours ni à la guerre, ni à la haine, avec pour seules armes son courage, sa compassion et sa générosité.

L'histoire

Vassilissa est malheureuse : elle a perdu sa mère, et son père s'est remarié avec une femme acariâtre qui la maltraite du matin au soir. Celle-ci, pour se débarrasser de l'enfant, va l'envoyer chercher du feu tout au fond de la forêt chez la terrible sorcière Baba Yaga. Heureusement, Vassilissa a reçu de sa mère une poupée magique...

Le spectacle

Ce spectacle explore la faculté extraordinaire qu'ont les enfants de s'échapper de la réalité, et celle, non moins fascinante qu'ils ont de résoudre leurs angoisses dans leurs pires cauchemars. C'est une réflexion sur la résilience, qui est ici mise en jeu et en espace. Le plateau nu, espace neutre du début, se construit au fur et à mesure que Vassilissa entre dans l'histoire, dans son rêve, dans son inconscient. Il se construit, ou plutôt se transforme, comme la réalité se métamorphose dans les rêves, avec des excroissances monstrueuses et des portes sur d'autres mondes

A l'aide de techniques théâtrales traditionnelles assaisonnées à la sauce russe, le texte prend une dimension magique et emporte les enfants dans un univers sombre... mais riche en surprises, gonflé d'émotion, piqué d'humour et de tendresse, et empreint de l'esthétique russe.

Dans le jeu et la mise en scène, les personnages se séparent en deux mondes : celui des adultes, lointain, immense, terrifiant, parfois monstrueux, et celui des enfants, proche du public, amical, celui auquel nous nous identifions.

Les enfants sont invités à entrer dans le livre qu'on ouvre sur les genoux, le soir, au moment de raconter l'histoire qui les endormira. La conteuse les berce, c'est la voix de la mère, apaisante. Ils plongent alors dans les illustrations, et suivent Vassilissa, personnage libre de se déplacer à travers les images (fortement inspirées ici de l'illustrateur russe Bilibine, voir annexe), se confrontent aux autres personnages et rencontrent avec elle La Baba Yaga.

La scénographie mobile permet au décor de se transformer à vue : on suit Vassilissa de son Isba natale à la tanière de Baba Yaga, au travers d'une forêt sombre et terrifiante. Le décor et les costumes sont directement inspirés de l'esthétique russe orthodoxe.

La bande-son, inspirée de la musique russe du 19^{ème} siècle a été composée spécialement pour le spectacle : chaque personnage est représenté par un instrument et un thème, qui évolue tout au long de l'action.

La Baba Yaga est un spectacle qui espère ouvrir l'imaginaire, sans imposer une vision trop précise de l'histoire racontée. L'enfant est invité à voyager au cœur de ses jeux, à s'échapper grâce à un bout de ficelle et quelques morceaux de cartons qu'il trouvera dans son coffre à jouet et avec lesquels il construira le navire sur lequel il traversera tous les océans.

Nous vous proposons ici quelques pistes de réflexion pour préparer vos élèves au spectacle, et pour les accompagner à l'issue de la représentation.

❖ II. Avant la représentation : préparer l'enfant à la représentation

Certains enfants ont l'habitude d'assister à des pièces de théâtre, d'autres ne sont jamais entrés dans un théâtre, il est bon de les préparer à cette drôle de cérémonie à laquelle ils vont assister, et qui les fait les héritiers de nos Grecs Antiques...

Vous pouvez par exemple ouvrir sur une discussion libre : « **c'est quoi le théâtre ?** », et petit à petit leur raconter ce que c'est qu'être face à des acteurs en chair et en os, contrairement au cinéma ou à la télé, l'éphémère de la représentation théâtrale, leur transmettre quelques termes particuliers au théâtre, tels que « cour et jardin », le plateau, les coulisses, les italiennes, les projecteurs, avoir un trou, jouer à guichet fermé... la liste est longue et contient des mots et des expressions qui font référence autant au jeu, au texte, à la mise en scène, qu'à la technique. (En ce qui concerne la langue du théâtre, voir bibliographie).

Puis vous pouvez faire parler ceux qui connaissent : qu'ils transmettent leur expérience : décrire le théâtre, la pièce à laquelle ils ont assisté, etc. Puis les préparer à venir : présenter le théâtre où a lieu la représentation, le trajet, l'heure, etc.

Cette mise en condition est destinée à les rendre **curieux** : quelle est donc cette pièce à laquelle je vais assister... aller au théâtre, ça a l'air de quelque chose de particulier, presque sacré... je vais sans doute y prendre plaisir...

Vous pouvez à présent les préparer plus spécifiquement à la représentation de *La Baba Yaga* : étudiez avec eux l'affiche : elle est inspirée de Bilibine, célèbre illustrateur russe du 19^{ème} siècle (illustrations en annexe). Quelles sont les spécificités d'une affiche de théâtre, quelles sont les informations transmises par l'image (à quoi s'attendent-ils ?), par le texte, les logos, etc.

❖ III. Après la représentation : mettre des mots sur ses émotions

Leur souvenir immédiat

L'expérience théâtrale est avant tout une expérience intime, qu'il faut préserver. Les laisser exprimer leur ressenti, par définition unique, avant de faire une analyse commune de la représentation.

Raconter l'histoire à sa manière : combien de personnages ? Lequel leur plaît le plus ? Pourquoi ? Les épreuves (laquelle ont-ils préférée, pourquoi ?) Ont-ils eu peur ? Ont-ils rit ?

Du conte à la représentation théâtrale

A l'aide du texte original (voir bibliographie), que vous pourrez lire aux enfants, ils tenteront de découvrir le cheminement suivi par la troupe pour en arriver au spectacle auquel ils auront assisté.

Le conte :

Quels sont les personnages ? Quelle est la morale ?

L'écriture : de la narration aux dialogues

Que reste-t-il du conte ?

Qu'y a-t-il en plus (libertés prises par les auteurs en regards de l'histoire originale ?)

Reste-t-il quelque chose de la narration (La conteuse, la voix off).

Que remarquent-ils dans le niveau de langue choisi ? (familiarité/paroles d'enfant, rimes...)

La théâtralisation

Les dialogues ne suffisent pas pour fabriquer la représentation théâtrale : qu'y a-t-il en plus ?

Le jeu, la circulation, les costumes, les maquillages, les décors, la lumière, la musique, et enfin la mise en scène (direction d'acteur, maîtrise de la tension dramatique, circulation en scène, etc.)

Définir le drame, la comédie.

La musique :

Leur faire reconnaître les instruments : le violon pour Vassilissa, la flûte traversière pour la Poupée, le trombone bouché pour la Marâtre, et un trio d'hanches (deux clarinette et un basson) pour la Baba Yaga ; les comptines (retrouver les paroles traditionnelles, se souvenir de celles inventées dans le spectacle + apprendre la chanson de la Poupée, celle de Baba Yaga, et celle de la Marâtre) parler des thèmes qui évoluent en même temps que l'action et que les personnages, et qu'on retrouve également dans les chansons. (Paroles en annexe).

Prolongements (développé plus en détail par la suite)

Les enfants peuvent s'amuser à écrire la suite de l'histoire : que deviennent Vassilissa, La Baba Yaga, et même La Poupée... ?

Ils peuvent jouer leur souvenir de « La Baba Yaga », écrire de courtes scènes entre les personnages, ou même monter « leur » suite.

Lire tous les autres contes russes (voir Bibliographie) : quels sont les thèmes et les personnages récurrents ?

❖ IV. LES PERSONNAGES

Nous avons voulu que les personnages de la Baba Yaga recèlent autant de pouvoir symbolique que les stéréotypes retrouvés traditionnellement dans les contes de fées.

Vassilissa est évidemment l'enfant lui-même, c'est le personnage cathartique grâce auquel le petit spectateur va exorciser ses angoisses. Elle vient elle-même du public : c'est l'enfant qu'on invite à écouter l'histoire, et qui va la vivre en personne. Nous avons tenu à ce que la comédienne se trouve parmi les enfants lors de leur entrée dans la salle - c'est un signe fort qu'ils reçoivent : vous êtes invités à entrer dans le livre, cette aventure est la vôtre. Soyez attentif, car c'est vous qui allez devoir traverser toutes ces épreuves.

La Conteuse n'est pas seulement là pour transmettre une histoire, elle est le lien entre la salle et la scène, entre la réalité et le rêve : c'est elle qui fait venir Vassilissa en scène et incite ainsi l'enfant à pénétrer dans l'univers du conte. C'est la voix de la mère, le soir, qui raconte l'histoire, et qui, apaisante et évocatrice, entraîne l'enfant dans un voyage merveilleux.

La Mère, comme souvent, meurt dès le début du spectacle. Cette mort oblige Vassilissa à se confronter à la réalité, et à résoudre elle-même les épreuves que la vie lui oppose.

Cette mort est répétée à la fin du spectacle : **la Marâtre** qui est elle aussi une figure maternelle, meurt sous le feu de La Baba Yaga. Mais cette fois, Vassilissa ne subit pas passivement cette mort : son initiation a réussi, elle est devenue actrice de sa vie.

La Marâtre représente ce que l'enfant-femme doit tuer pour pouvoir grandir : c'est l'emprise dont elle doit se défaire pour pouvoir se développer. C'est aussi cette mère qui n'est pas toujours le refuge de la petite enfance, mais le censeur, qui se met en colère et qui punit et contre lequel l'enfant peut ressentir de la colère ; et enfin, la Marâtre représente la femme avec laquelle l'enfant entre en rivalité : celle de son père. La marâtre, femme vieillissante, doit laisser la place à Vassilissa, femme en devenir.

La Poupée, elle, représente à la fois l'objet-transitoire, le doudou, qui permet à Vassilissa de grandir et de s'éloigner petit à petit de sa mère, et à la fois l'intuition féminine, transmise de mère en fille. C'est la Mère qui lui offre, et qui lui précise qu'elle-même la tient de sa propre mère. C'est un symbole de l'éternel féminin, ce qui nous rend femmes et mères, intuitivement, et se transmet de génération en génération. (*Voir Bibliographie « Femmes qui courent avec les loups »*)

Nous avons voulu théâtraliser cette transmission dans le rapport qu'entretient Vassilissa avec sa Poupée : c'est au début un simple jouet, une relique de sa mère morte, qu'elle investit symboliquement.

Puis la poupée prend son indépendance : elle parle toute seule.

C'est ensuite Vassilissa qui prend son autonomie par rapport à l'objet : la Poupée tient d'abord dans sa main, puis elle est loin d'elle à l'autre bout du plateau, puis semble flotter en l'air, et enfin, n'est plus qu'une parole désincarnée : Vassilissa n'a plus besoin de sa Poupée : elle a tout à fait intégré cette intuition féminine qui la guide désormais, cette conscience féminine archaïque : elle est devenue femme.

La Baba Yaga est la figure la plus complexe de cette histoire. C'est, selon Clarissa Pinkola-Estes, la femme sauvage, qu'il faut nourrir et entretenir au fond de notre psyché (lui donner à manger et la nettoyer sont symboliquement des actes à accomplir pour entretenir la psyché féminine : lui donner de la nourriture spirituelle et lui permettre de se développer en nous, en lui faisant de la place).

Nous avons également donné à La Baba Yaga la silhouette monstrueuse d'un monstre qu'on devine plus qu'on ne voit : elle est le réceptacle de toutes les angoisses enfantines qui s'incarnent dans les cauchemars : on ne la voit jamais entièrement : le costume a été pensé pour laisser la possibilité aux enfants de lui donner le visage et le corps qu'ils ont besoin qu'elle ait, afin qu'ils exorcisent grâce à leur propre imaginaire leurs peurs et leurs angoisses.

Enfin, c'est la grand-mère, l'aïeul, ce personnage vieux et sage, qui fait peur aux petits enfants, mais qui, une fois le contact établi, est la source la plus riche d'enseignement.

❖ V. La portée symbolique du spectacle : 5 épreuves, 5 clés pour grandir

L'histoire que nous avons voulu raconter est un parcours initiatique. Nous avons pour cela utilisé le principe narratif des épreuves, qui jalonnent l'évolution de l'héroïne et qui l'aident à grandir.

La Première Épreuve : Faire preuve de jugeote

Vassilissa doit répondre à une énigme :

« Dis-moi quelque chose de vrai

Et je te mange aux navets

Dis-moi quelque chose de faux

Et je te mange en salade. »

Cette épreuve met en valeur l'importance de développer sa faculté de réflexion, dans l'induction et la déduction.

C'est un message d'ordre intellectuel qui est transmis ici à l'enfant en apprentissage.

La Deuxième Épreuve : Tenir sa parole

Vassilissa, malgré sa peur d'être mangée, revient dans l'autre de la sorcière. Elle fait preuve de courage, mais surtout d'honneur : elle l'a « promis, juré, craché ». C'est donc ici un message d'ordre moral.

La Troisième Épreuve : Aller de l'avant

Vassilissa est tentée ici par l'ogresse : va-t-elle tenter de passer la Porte du Royaume des Morts, pour retrouver sa maman, qui lui manque terriblement, ou aura-t-elle le cran de se tourner vers l'avenir, de fuir le passé, et la mort ?

C'est ici un message plus spirituel que nous avons tenu à porter aux enfants : comme ils pourraient le dire eux-mêmes : dans la vie il faut positiver !

La Quatrième Épreuve : Oser demander ce que l'on veut.

Vassilissa réussit cette épreuve car elle affirme fortement ce qu'elle veut obtenir : « - Pourquoi je te donnerais du feu ? - Parce que je te le demande ! ». Si on nous avait délivré ce message, enfants, notre vie, peut-être aurait été tout à fait différente... ici aussi, le message est d'ordre spirituel, une sorte de « way of life ».

La Cinquième Épreuve : Être touché

Vassilissa, ayant obtenu du feu, décide malgré tout de revenir en arrière, pour s'occuper de La Baba Yaga, de sa « mémé ».

L'aventure chez La Baba Yaga se finit par cette épreuve, car c'est à notre sens, la plus importante : il faut pouvoir être touché par l'autre. A une autre époque on aurait parlé de grâce. Ici, c'est de valeurs humaines extraordinairement riches et indispensables qu'il s'agit : la tendresse, l'empathie, la solidarité.

❖ VI. Prolongements

Atelier d'écriture

1/ Dans « la Baba Yaga », Vassilissa doit rapporter trois ingrédients à la sorcière du fond des Bois : te souviens-tu des noms complets ?

- Des Orties ...
- Des Amanites ...
- Et des Pensées ...

A toi de jouer !

Invente des noms de plantes ou de fleurs magiques, à partir de celles que tu connais, ou à partir de ton imagination.

2/ La Poupée apprend à Vassilissa comment trouver ce qu'elle cherche : « il n'y a qu'à chanter la chanson qui correspond ! » Te souviens-tu des paroles ?

*Sur l'air de « Nous n'irons plus au bois »
Nous n'irons plus au bois*

Les orties sont fleuries

La belle que voilà

Les a toutes cueillies

Sur l'air de « Qui a peur du grand méchant loup »

Qui craint l'amanite tue-loup ?

C'est pas nous, c'est pas nous !

Qui craint l'amanite tue-loup ?

C'est pas nous du tout !

Sur l'air de « le Bon Roi Dagobert »

Le Bon Tsar Dagobart

Cultivait les pensées du soir

Le gros Saint Grégoire

Lui dit Il est tard

Ces Pensées du soir

Vous donnent le cafard

Tais-toi lui dit le tsar

Et retourne dans ton placard

A toi de jouer !

Retrouve les bonnes paroles.

Invente des paroles pour les plantes magiques que tu as imaginées.

3/ C'est à toi maintenant de raconter une histoire. Prends ta plus belle plume, ta feuille la plus blanche, et laisse voguer ton imagination...

A toi de jouer !

- Tu te réveilles en pleine nuit, au pied d'un arbre, dans la forêt. Que vois-tu ? Qu'entends-tu ? Raconte la suite.
- Le Tsar aperçoit Vassilissa, et décide de faire sa connaissance. Ecris leur première conversation.
- Tu es La Baba Yaga. Une petite fille vient chez toi pour chercher du feu. Fais-lui passer 5 épreuves de ta composition.

Variante :

Lorsque tu écris, essaie de faire rimer entre eux le plus de mots possible.

(Rappelle-toi : « *ça c'est chou, ça c'est chouette, merci Chouette !!* » ou encore : « *-L'ogresse du fond des bois, l'affreuse sorcière à la jambe de bois, l'ignoble, l'horrible Baba Yaga ? – C'est moi !* »)

Atelier d'improvisation

C'est à toi maintenant de faire le spectacle ! Pour improviser, tu n'as besoin que d'un petit espace vide, par exemple ton salon, dans lequel tu auras poussé les fauteuils et tout ce qui peut encombrer l'espace de jeu. Délimite la scène, et prépare quelques chaises pour tes spectateurs. Tu peux trouver de vieux vêtements qui te serviront à te déguiser, et quelques objets qui pourront devenir ce que tu veux une fois en scène.

Tu peux improviser seule ou avec quelques ami(e)s.

Si tu veux réussir ton improvisation, voici quelques conseils que tu peux suivre :

- N'aies pas peur de parler fort
- N'hésite pas à inventer un personnage qui ne te ressemble pas
- Ne réfléchis pas trop à l'histoire que tu vas jouer : tu t'empêcheras d'inventer en cours d'improvisation ; mais choisis un point de départ précis (on appelle ça La Situation), dans lequel tu sais pourquoi tu entres en scène (on appelle ça l'Objectif)
- Que rien ne retienne ton imagination !

Pour t'échauffer, tu peux commencer par rejouer les passages de la pièce que tu as préférés, en les racontant à ta manière.

A toi de jouer !

Voici quelques thèmes d'improvisation :

- Perdu(s) dans la forêt
- La Maison Magique
- Au service de la Sorcière
- La Faim de l'Ogresse

❖ VII. UNE PROPOSITION D'ATELIER THÉÂTRE

Rien de tel pour que l'enfant comprenne ce que demande une représentation théâtrale, et qu'il soit investi lorsqu'il y assiste, que d'avoir été initié à l'art dramatique. Le théâtre permet aux enfants de découvrir qu'ils ont plusieurs modes d'expression, de développer leur imaginaire mais aussi leur esprit critique. La pratique leur permettra d'acquérir un talent de spectateur.

Perspectives éducatives :

- *L'épanouissement personnel de l'enfant*
- *L'éveil artistique*
- *Accès à la lecture et à l'écriture*
- *La maîtrise du sens des mots*
- *L'éducation à la citoyenneté*

Présentation Générale :

Un travail théâtral destiné aux enfants est évidemment axé sur la découverte, et non pas sur la performance : découverte de la joie de jouer, apprentissage d'une technique fondée sur la connaissance de soi, mais aussi sur la fantaisie, le plaisir, le partage.

Ils prendront conscience de leur corps, de leur mémoire sensorielle, de leurs émotions et de leur personnalité. Ils apprendront à s'accepter, à jouer avec ce qu'ils sont et à s'en amuser, tout en développant leur imaginaire, leur capacité à se transformer et à jouer avec la réalité, sans retenue et sans complexe.

Cette recherche individuelle sera inscrite dans un travail d'atelier à proprement parler, où chacun sera à l'écoute de l'autre et de l'ensemble du groupe : le travail qu'il fera personnellement devra rejaillir sur son comportement au sein du groupe. Dans nos ateliers, nous considérons le plateau comme une mini société, soumise à des règles, des interdits, et des valeurs de respect, de solidarité, d'écoute. Dans cette société, il est permis de s'exprimer librement selon sa personnalité, et chaque individu trouve sa place dans le groupe.

Cette préparation au jeu théâtral lui-même fonctionne comme un échange à différents niveaux : disponibilité à soi-même, don de soi-même à son partenaire, écoute des propositions de l'autre, acceptation des « accidents » et enfin, projection vers un public.

▪ **Atelier Conte :**

Cet Atelier se propose d'initier les enfants au conte et au jeu théâtral à partir de trois axes de travail : le conte comme forme littéraire, le conte comme voyage imaginaire et enfin le conte comme support au jeu théâtral. Il proposera également une définition, une approche et une pratique du jeu à partir de différentes techniques (respiration, expression corporelle, diction, interprétation, improvisation...). Le spectacle de fin d'année ne sera pas le but ultime de l'Atelier, mais plutôt la concrétisation d'un travail effectué, tant pour les enfants eux-mêmes que pour leur public.

Le projet suivant est destiné aux élèves de l'école élémentaire et du Collège. Il s'articule en trois parties correspondant aux trois trimestres scolaires. Le nombre de séances indiqué est le nombre de séances minimum nécessaires au projet. Il est possible d'avoir une séance par semaine.

- **Objectifs :**

- Sensibilisation à la forme littéraire du conte
- Découverte d'une culture étrangère
- Appropriation de l'écriture comme moyen d'expression

- Maîtrise du langage comme moyen d'expression sociale et artistique
- Acquisition des techniques respiratoires et vocales
- Développer l'imaginaire
- Travail sur les sentiments
- L'improvisation et ses règles
- Travail sur le personnage
- Cohésion du groupe
- Monter un projet commun

ORGANISATION :

Atelier hebdomadaire de 30 séances annuelles d'une heure et demi chacune. Atelier destiné à 12 enfants maximum.
Au-delà prévoir une session supplémentaire.

❖ VIII. Annexes

Le conte

La Baba Yaga est une figure de la mythologie slave apparaissant dans de nombreux contes russes et polonais. On la représente souvent comme une sorcière se déplaçant dans un mortier avançant à l'aide d'un pilon, effaçant ses traces à l'aide d'un balai et vivant dans une maison sans fenêtre juchée sur des pattes de poulet dans les tréfonds de la forêt. Elle ne porte jamais de foulard, ce qui était jadis considéré comme scandaleux par les paysans russes. Dans la plupart des ces contes, elle est représentée comme une vieille femme affreuse et cruelle qui mange des êtres humains -surtout des enfants. Dans un conte connu de chaque enfant russe, elle envoie des oies qui enlèvent un petit garçon. La Baba Yaga veut le manger, mais sa sœur arrive et sauve l'enfant, aidée par un pommier, un fourneau et une rivière. Mais il y a aussi des contes où La Baba Yaga aide le protagoniste (un jeune homme fort et beau) en lui donnant de sages conseils et en lui offrant son hospitalité.

VASSILISSA LA TRES BELLE

Il était une fois un marchand qui avait une fille unique, Vassilissa-la-très-Belle. Sa femme mourut alors que la petite allait sur ses huit ans. Sentant approcher sa fin, la mère l'appela, prit une petite poupée cachée sous ses draps et dit à Vassilissa :

- *Ecoute mes dernières paroles, obéis à mes dernières volontés. Je te donne cette poupée avec ma bénédiction maternelle. Garde-la, ne la montre à personne. Si tu es dans la peine, si quelque mal t'advient, offre à manger à ta poupée, et demande-lui conseil. Elle t'aidera dans le malheur.*

La femme du marchand embrassa sa fille et mourut. Le veuf se désola comme il convient, puis songea à se remarier. Il choisit une femme plus très jeune, veuve comme lui, avec deux filles de l'âge de la sienne : une bonne ménagère, s'est-il dit, et mère de famille avisée. Il l'épousa donc. Mais la femme et ses filles étaient jalouses de Vassilissa. Elles la tourmentaient, de besogne l'accablaient, pour que le vent et le soleil la fasse noircir, que le travail la fasse dépérir.

Mais Vassilissa supportait tout sans se plaindre et devenait chaque jour plus belle, chaque jour plus blanche et rose, alors que la marâtre et ses filles qui ne bougeaient pas, ne faisaient rien de leur dix doigts, maigrissaient de dépit, jaunissaient d'envie.

Ce qu'elles ne savaient pas, c'est que sa poupée aidait Vassilissa. Le soir, quand tout le monde s'endormait, la jeune fille s'enfermait dans son appartement, servait à manger à sa poupée et lui racontait ses malheurs :

- *Petite Poupée, mange à ta faim, écoute mes peines-chagrins ! Triste est la maison de mon père, la méchante marâtre veut ma perte.*

La Poupée mangeait, puis elle consolait Vassilissa, la conseillait et, au matin, faisait tout le travail à sa place. Vassilissa se repose à la fraîcheur, cueille des fleurs, et pendant ce temps, l'eau est puisée, les choux arrosés, le potager sarclé, le feu allumé. Et la jeune fille choyait sa poupée, lui gardait les meilleurs morceaux.

Plus Vassilissa grandissait, plus elle embellissait, et plus sa marâtre la haïssait. Un jour le marchand dut partir en voyage pour longtemps. La marâtre s'en alla habiter une maison à l'orée de la forêt. Dans cette forêt vivait Baba-Yaga, la vieille sorcière. Elle ne laissait personne approcher de son domaine et croquait les gens comme des poulets. Pour se débarrasser de Vassilissa, sa marâtre l'envoyait tout le temps dans la forêt – chercher ceci,

apporter cela. Mais la jeune fille revenait saine et sauve, sa poupée la guidait, l'éloignait de la maison de Baba-Yaga.

L'automne vint. Durant les longues soirées, les filles travaillaient : l'une à faire de la dentelle, l'autre à tricoter des bas et Vassilissa à filer le lin. La Marâtre leur donna la tâche pour la nuit et se coucha, ne laissant qu'une chandelle allumée pour les travailleuses. L'une des ses filles fit mine de moucher la chandelle et l'éteignit comme sans faire exprès. Et de s'exclamer :

- Quel malheur ! l'ouvrage n'est pas terminé et il n'y a pas un tison dans la maison. Il faut aller demander du feu à Baba-Yaga ! Qui va y aller ?
- Pas moi dit la dentellière. Avec mes épingles j'y vois clair !
- Ni moi, dit la tricoteuse. Mes aiguilles brillent, j'y vois bien.

Et toutes deux s'en prirent à Vassilissa :

- C'est à toi d'aller chercher du feu chez Baba-Yaga !

Et elles la poussèrent hors de la pièce. Vassilissa courut à son apprentis, servit le souper à la poupée, lui dit en pleurant :

- Petite Poupée, mange à ta faim, et écoute ma peine-chagrin ! On me dit d'aller chez Baba-Yaga. Elle va me dévorer !
- Ne crains rien, lui répondit la poupée. Prends-moi avec toi et va tranquillement où l'on t'envoie. Tant que je suis là, nul mal ne peut t'arriver.

Vassilissa mit sa poupée dans sa poche et s'en alla dans la forêt obscure, sur des sentes inconnues, sur des chemins perdus.

Elle cheminait depuis quelques temps quand un cavalier la dépassa : tout blanc, de blanc vêtu et monté sur un cheval blanc, harnaché de blanc. Aussitôt le ciel devint plus clair. Elle poursuivit son chemin et vit un autre cavalier : tout rouge, vêtu de rouge et monté sur un cheval rouge de rouge harnaché. Et le soleil se leva. Ce n'est qu'au soir tombant que Vassilissa atteignit la clairière où vivait Baba-Yaga. Sa maison d'ossements était faite, des crânes avec des yeux ornaient le faîte, pour montants de portail des tibias humains, pour loquets-ferrures des bras avec des mains, et en guise de cadenas verrouillant la porte, une bouche avec des dents prêtes à mordre.

La pauvre jeune fille tremblait comme une feuille en voyant ça, quand un cavalier arriva : tout noir, de noir vêtu et monté sur un cheval noir au noir harnais. Aussitôt la nuit tomba et s'allumèrent les yeux des crânes, si bien qu'on y voyait comme en plein jour. Vassilissa aurait bien voulu se sauver, mais la peur la clouait sur place.

Tout à coup il se fit un grand bruit dans la forêt. Les branches craquaient, les feuilles crissaient. Et déboucha dans la clairière Baba-Yaga, vieille sorcière. Dans un mortier elle voyage, du pilon l'encourage, du balai efface sa trace. Le mortier s'arrêta devant le portail, Baba-Yaga huma l'air et s'écria :

- Ça sent la chair humaine par ici ! Montre-toi qui que tu sois !

Toute tremblante, Vassilissa s'approcha en saluant bas :

- C'est moi grand-mère. Les filles de ma marâtre m'ont envoyée chez toi, te demander du feu.
- Oh je les connais, dit Baba-Yaga. C'est bon, tu vas rester ici et me servir. Si le travail est bien fait, je te donnerai du feu, autrement je te mangerai !

Baba-Yaga se tourna vers le portail et cria :

- Déverrouillez-vous, cadenas résistants ! Large portail, ouvre-toi à deux battants !

Le portail s'ouvrit et Baba-Yaga roula dans la cour en sifflotant. Vassilissa la suivit. Et le portail se referma. Une fois dans la maison, Baba-Yaga s'affala sur un banc et ordonna à Vassilissa :

- Que tout ce qui est au four et dans le garde-manger devant moi vienne se ranger ! Et dépêche-toi, j'ai faim !

Vassilissa se mit à la servir. Pâtés et rôtis, salmis et confits, tartes et tourtes, jambons et soupes. Elle tira du cellier piquette et eau-de-vie, bières et vins à l'envi – de quoi boire-manger pour dix ! Baba-Yaga nettoya tous les plats, vida brocs et bouteilles jusqu'à la dernière goutte. Elle ne laissa pour Vassilissa qu'un quignon de pain, un peu de soupe et un bout de cochon rôti. Puis elle dit :

- *Demain, après mon départ, tu balayeras la cour, nettoieras la maison, prépareras le dîner, rangeras le linge. Après ça, tu prendras dans la huche un boisseau de blé que tu vas trier grain par grain. Et tâche que tout soit bien fait, sinon je te mange !*

Elle se coucha et se mit à ronfler. Vassilissa servit à sa poupée les restes du souper de Baba-Yaga et lui dit en pleurant :

- *Petite poupée, mange à ta faim, et écoute ma peine-chagrin ! Si je ne fais pas tout ce travail, Baba-Yaga va me manger ! Ne crains rien, lui répondit la poupée. Va dormir tranquille, le soir voit tout en noir, mais le matin est plus malin !*

Vassilissa se leva avant l'aube, mais Baba-Yaga était déjà debout. Bientôt les yeux des crânes s'éteignirent. Passa le cavalier blanc et le jour se leva. Baba-Yaga sortit dans la cour et siffla, et aussitôt le mortier vint se ranger devant elle, avec le pilon et le balai. Le cavalier rouge passa et le soleil apparut. Baba-Yaga monta dans son équipage et fila bon train. Dans un mortier voyage, du pilon l'encourage, du balai efface sa trace !... Restée seule, Vassilissa fit le tour de la maison en se demandant par quel bout commencer l'ouvrage, quand elle vit que tout était déjà fait, la poupée triait les derniers grains de blé. Vassilissa l'embrassa :

- *Comment te remercier, ma poupée chérie ! Tu m'as sauvé la vie !*

La poupée grimpa dans sa poche en disant :

- *Tu n'as plus que le dîner à préparer. Puis repose-toi.*

Au soir tombant, Vassilissa mit la table. Bientôt le cavalier noir passa et la nuit tomba. Les yeux des crânes s'étaient allumés, on entendit les branches craquer, les feuilles crisser, c'est Baba-Yaga qui arrivait. Vassilissa sortit à sa rencontre.

- *Le travail est-il fait ? L'ouvrage terminé ? demanda Baba-Yaga.*
- *Vois par toi-même, grand-mère, répondit la jeune fille.*

Baba-Yaga inspecta tout, regarda partout sans trouver rien à redire. Elle grogna : « Bon ça peut aller... » Puis appela :

- *Fidèles serviteurs, mes amis de cœur, venez moudre mon blé !*

Alors trois paires de bras ont apparus, ont emporté le grain hors de la vue. Baba-Yaga dîna et se coucha en disant :

- *Demain, en plus de ce que tu as fait aujourd'hui, tu vas trier un boisseau de graines de pavot. De la terre s'y est mêlée, tâche qu'il n'en reste pas trace, sinon je te mange !*

Elle se mit à ronfler. Vassilissa servit sa poupée qui mangea et lui dit comme la veille :

- *Va dormir tranquille, tout sera fait. Le matin est plus malin !*

Le lendemain, l'ouvrage fait en un tournemain, Vassilissa se reposa tranquillement. A son retour, Baba-Yaga inspecta tout, regarda dans tous les recoins, ne trouva rien à redire. Elle appela :

- *Fidèles serviteurs, mes amis de cœur, venez presser l'huile de mes graines de pavot !*

Trois paires de bras ont apparus, ont emporté les graines hors de la vue. Baba-Yaga s'attabla pour dîner. Vassilissa la servait en silence et la sorcière grommela :

- *Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu es là, comme une muette !*
- *C'est que je n'osais pas grand-mère ! Mais si tu le permets, je voudrais bien te demander quelque chose.*
- *Demande ! Mais toute question n'est pas bonne à poser. D'en savoir trop long, on vieillit trop vite !*
- *Je voudrais que tu m'expliques ce que j'ai vu, grand-mère. En venant chez toi, un cavalier blanc m'a croisée. Qui est-il ?*
- *C'est mon jour clair, répondit Baba-Yaga.*
- *Après ça j'ai vu un cavalier tout rouge, qui est-ce ?*
- *C'est mon soleil ardent.*
- *Et puis j'ai vu un cavalier tout noir, qui est-ce ?*
- *C'est ma sombre nuit, répondit Baba-Yaga. Tous trois sont mes serviteurs fidèles. Tu veux savoir autre chose ?*

Vassilissa pensait aux trois paires de bras, mais n'en souffla mot. Baba-Yaga lui dit :

- *Eh bien, tu ne me pose plus de questions ?*
- *J'en sais suffisamment pour moi, grand-mère ! Tu l'as dit toi-même – à trop savoir, on vieillit vite.*
- *C'est bien, approuva Baba-Yaga. Tu interrogues sur ce que tu as vu dehors, pas sur ce qui se passe dedans. J'entends laver mon linge en famille, et les trop curieux je les mange ! Et maintenant s'est mon tour de te poser une question : comment arrives-tu à faire tout le travail que je te donne ?*
- *La bénédiction maternelle me vient en aide, grand-mère.*
- *C'est donc ça ? Eh bien, fille bénie, tu vas prendre la porte, et tout de suite encore ! je n'en veux pas, de béni, chez moi !*

Baba-Yaga poussa le jeune fille dehors, mais avant de refermer le portail, elle prit un crâne aux yeux ardents, le mit au bout d'un bâton qu'elle fourra dans la main de Vassilissa :

- *Voilà du feu pour les filles de ta marâtre ! Après tout, c'est pour cela qu'elles t'avaient envoyées chez moi. Vassilissa partit en courant dans la forêt. Les yeux du crâne éclairaient son chemin et ne s'éteignirent qu'à l'aube. Elle chemina toute la journée et, vers le soir, comme elle s'approchait de sa maison, elle se dit : « Depuis le temps, elles ont sûrement trouvé du feu... » et voulut jeter le crâne. Mais une voix en sortit :*

- *Ne me jette pas, porte-moi chez ta marâtre !*

Vassilissa obéit. En arrivant, elle fut bien étonnée de ne pas voir de lumière dans la maison, plus étonnée encore de voir la marâtre et ses filles l'accueillir avec grande joie. Depuis son départ, lui dit-on, pas moyen d'avoir du feu dans la maison. Celui qu'on allume ne prend pas, celui qu'on amène de chez les voisins s'éteint.

- *Le tien se gardera mieux, peut-être, dit la marâtre.*

Vassilissa apporta le crâne dans la chambre. Aussitôt les yeux brûlants de sont fixés sur la marâtre et ses filles, les suivant partout, les consumant. En vain tentaient-elles de fuir ou de se cacher, les yeux les poursuivaient et avant l'aube il n'en resta que cendres. Seule Vassilissa n'avait aucun mal.

Au matin, Vassilissa enterra le crâne, ferma la maison et s'en alla en ville où une vieille femme la recueillit en attendant le retour de son père. Un jour, Vassilissa dit à la vieille :

- *Je m'ennuie à ne rien faire. Achète-moi du beau lin, je vais le filer, le temps me durera moins.*

La vieille lui apporta du lin et Vassilissa se mit au travail. Entre ses doigts le fuseau danse-vire, le fil s'étire, plus fin qu'un cheveu, plus solide qu'acier. Elle eut vite fini de filer, voulu se mettre à tisser, mais aucun métier n'était assez fin pour son fil. C'est encore sa poupée qui l'aida, qui lui fabriqua un métier tel qu'on aurait pu tisser des toiles d'araignée avec !

Vassilissa se remit à l'ouvrage et à la fin de l'hiver la toile était tissée, si mince, si fine, qu'on aurait pu la faire passer par le chas d'une aiguille ! Au Printemps, on fit blanchir la toile sur le pré, au chaud soleil, au vent frais. Et Vassilissa dit à la vieille femme :

- *Va au marché, grand-mère. Vends cette toile et garde l'argent.*

Mais la vieille s'écria :

- *Tu n'y songes pas ! Une telle marchandise à la foire ne traîne, au marché ne se promène ! Je vais la porter au Tsar.*

Devant le palais, elle s'installait, sous les fenêtres allait-venait, tant que le tsar s'étonna, de la croisée l'appela :

- *Que fais-tu là, bonne vieille ? Que veux-tu ?*
- *Je t'apporte une denrée rare, comme Votre Majesté n'est pas près d'en voir ! Du beau, du précieux à n'en pas croire les yeux !*

Le tsar fit entrer la vieille et s'émerveilla de la toile :

- *Combien en demandes-tu, bonne vieille ?*
- *Une toile pareille n'a pas de prix ! Nul ne peut l'acheter, le tsar seul peut la porter. Alors si votre Majesté y consent, je te l'offre en joli présent !*

Le tsar remercia la vieille qui partit, chargée de cadeaux.

Le tsar donna la toile à ses tailleurs pour qu'ils en fassent des chemises. Ces chemises, ils les coupèrent, mais pour ce qui est de les coudre – rien à faire ! Ni tailleurs, ni lingères n'osaient ouvrir une toile aussi fine. Le tsar, impatienté, envoya chercher la vieille femme :

- Puisque tu as su tisser la toile, tu sauras coudre mes chemises !
- Cette toile ne sort pas de mes mains. Ma fille adoptive l'a filée-tissée, tout l'hiver y est passé. C'est son travail, son bel ouvrage !
- Eh bien, elle n'a qu'à coudre mes chemises !

Quand la vieille lui rapporta l'affaire, Vassilissa sourit :

- Je me doutais bien que c'était un travail pour mes mains !

Et elle se mit à coudre. Dans ses doigts l'aiguille vole, un point à l'autre se colle, la douzaine de chemises est prête en un rien de temps. La vieille les emporta chez le tsar et Vassilissa, qui avait son idée, se baigna, se peigna, richement s'habilla, devant la fenêtre s'installa. Peu après, elle vit arriver un envoyé du tsar qui dit à la vieille :

- Où est cette habile ouvrière-couturière ? Sa Majesté le tsar de ses yeux veut la voir, de ses mains veut la récompenser.

Vassilissa se rendit au palais. Et quand elle entra, quand le tsar la regarda il en tomba amoureux sur le champ :

- Je ne te laisserai pas partir, ma douce beauté ! sois ma femme !

Le tsar prit par la main Vassilissa la ravissante beauté, la fit asseoir à ses côtés et on célébra leur noces sans plus tarder.

Bientôt le père de Vassilissa revint de voyage, il fut tout heureux du bonheur de sa fille et resta vivre près d'elle. La vieille femme demeura aussi avec eux. Et toute sa vie la tsarine Vassilissa porta sa poupée sur elle, dans sa poche.

Sites internet à visiter :

<http://www.russievirtuelle.com/mythologie/contesf/contesf.htm>

<http://mythologica.fr/slave/texte/vassilissa.htm>

<http://pandore.net/maqies/contes/>

<http://www.centre.russie.net/>

<http://www.artrusse.ca/index.htm>

Les Chansons

La chanson de la poupée (version française) :

Ouvre, ouvre grand tes yeux

Et regarde ma détresse

Ouvre, ouvre grand ta bouche

Et donn' moi tes bons conseils

La chanson de la Marâtre :

M : Frotte frotte petit' sotté

V : Je suis sotté et je frotte

M : Crache crach' crache et détache

V : Oui je crache je détache

M : Frotte ici

V : J'frotte ici

M : Et crach' là

V : Je crach' là

M : Frotte frott' crach' et détache

Tout' les taches tout' les taches

V : j'frotte et j'crach' et je détache

M : Frotte ici

V : j'crach' là

M : Tout' les taches tout' les taches

(Ensembles) M : Crach' ici frott' là/ V : J'crach' ici, j'frott' là

La Chanson de La Poupée et de Vassilissa :

Toi tu joues

Moi je couds

Toi tu dors

Moi j'essors !

Moi je joue

Toi tu couds

Moi je dors

Toi t'essors ?

La Chanson de la Poupée (2) :

Dans la forêt

Au fond des bois

Une vieille sorcière

Garde les enfers

Baba Yaga

Te dévor'ra !

La chanson de Vassilissa :

Baba Yaga du fond des bois

Vieille Sorcière à la jambe de bois(x3)

Baba Yaga au fond des bois

Avant de compter jusqu'à trois

Tu seras coincée au fond des bois

Un, deux, trois !!

Les chansons de la Poupée et de Vassilissa (2):

Sur l'air de « Nous n'irons plus au bois »

Nous n'irons plus au bois

Les orties sont fleuries

La belle que voilà

Les a toutes cueillies

Sur l'air de « Qui a peur du grand méchant loup »

Qui craint l'amanite tue-loup ?

C'est pas nous, c'est pas nous !

Qui craint l'amanite tue-loup ?

C'est pas nous du tout !

Sur l'air de « Le Bon Roi Dagobert »

Le Bon Tsar Dagobart

Cultivait les pensées du soir

Le gros Saint Grégoire

Lui dit Il est tard

Ces Pensées du soir

Vous donnent le cafard

Tais-toi lui dit le tsar

Et retourne dans ton placard

La Chanson de Baba Yaga :

Ouille ! Ouille ! Aïe !

Taille

Tiraille

Cisaille

Sans faille

Dégage-moi de bas en haut

J'ai un tronc d'arbre dans le dos

Aïe ! Aïe ! Ouille !

Fouille

Gratouille

Epouille

Tritouille

Arrache-moi les poils du nez

Rabote-moi les ongl' des pieds

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Ce décrassage

C'est l'extase

Ouh ! Ouh ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Gouzi-Gouzou

Que c'est doux

Bis

La Chanson de Vassilissa (2) :

Baba Yaga au fond des bois

Vieille sorcière à la jambe de bois

Garde les cauchemars dans son tiroir

Un, deux, trois

Baba Yaga n'a plus l'cafard

Avant de compter jusqu'à trois

Je vais sortir du fond des bois

Un, deux, trois

Les Illustrations d'Ivan Bilibine

Ivan Bilibine naît le 16 août 1876 (4 août dans l'ancien calendrier) dans le village de Tarkhovo, près de Saint-Pétersbourg ; il est le fils d'un médecin militaire. Il effectue ses études à la faculté de droit de l'Université de Saint-Pétersbourg. En 1898 il étudie dans l'atelier du peintre Anton Aschbe à Munich, puis quelques années durant, sous la direction du peintre Ilya Repine, dans l'atelier-école de Maria Tenicheva. Il vit principalement à Saint-Pétersbourg. Après une formation auprès de l'association *Le Monde de l'Art*, il en devient un membre actif.

En 1899 Bilibine arrive par hasard dans le village de Egna (dans la province de Tver' ^[1]). Il y réalise pour la première fois des illustrations dans ce qu'on appellera plus tard le « style Bilibine » pour son premier livre, *Le Conte d'Ivan-Tsarevitch, de L'Oiseau de feu et du Loup gris*.

Le talent pictural de Bilibine se manifeste de façon éclatante dans ses illustrations de contes et bylines (récits épiques appartenant à la tradition orale) russes, mais également dans ses travaux de mise en scène théâtrale. De 1899 à 1902 il produit une série de six Contes auprès d'un éditeur gouvernemental, puis la même maison d'édition publie les contes de Pouchkine illustrés par lui.

Bilibine mourra pendant le blocus de Leningrad, le 7 février 1942, à l'hôpital de cette Académie. La dernière œuvre de ce peintre célèbre aura été une étude pour l'illustration de la byline *Duc Stepanovitch*, en 1941. Bilibine est enterré dans la tombe commune des professeurs de l'Académie, en bordure du cimetière dit « de Smolensk ».

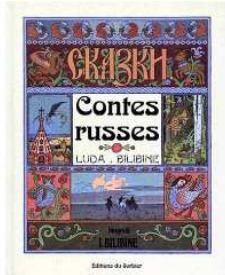








Bibliographie



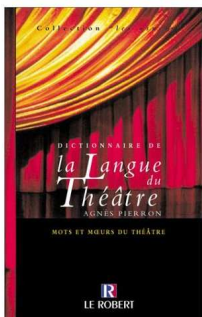
« **Contes russes** »
Traduits par Luda
Et illustrés par Bilibine
Editions du Sorbier



« **Femmes qui courent avec les loups** »
Clarissa Pinkola-Estes
Poche



« **La psychanalyse des Contes de Fées** »
Bruno Bettelheim
Pocket



« **Dictionnaire de la Langue du Théâtre** »
Agnès Pierron
Le Robert